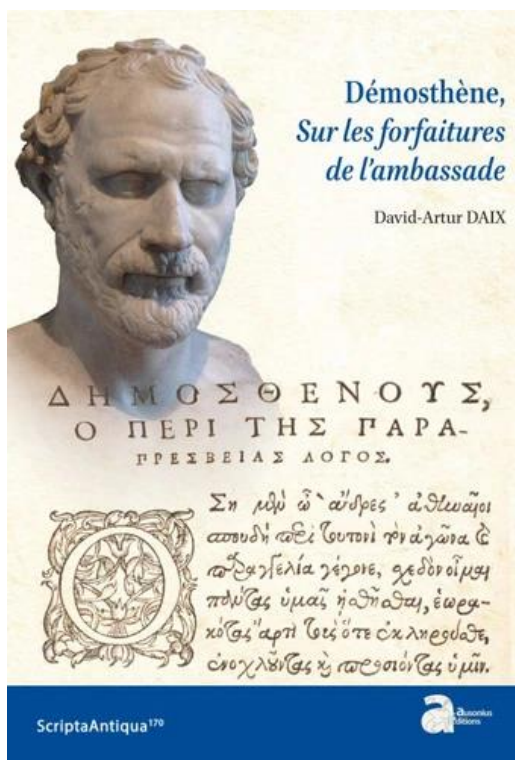




M. David-Artur Daix, *Démosthène, Sur les forfaitures de l'ambassade* (Bordeaux, Ausonius Éditions, *Scripta antiqua*, 170, 2023).

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage de David-Artur Daix, *Démosthène, Sur les forfaitures de l'ambassade*, Bordeaux, Ausonius Éditions (collection « *Scripta antiqua* », 170), 2023, 2 volumes, 1008 pages.

David-Artur Daix enseigne la littérature grecque archaïque et classique au Département des sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure, et il s'est fait connaître comme spécialiste de Démosthène par une traduction commentée des *Contre Aphobos* et de la *Midienne* (ouvrage à quatre mains, avec Matthieu Fernandez, paru en 2017 aux éditions Les

Belles Lettres). Le livre qu'il donne à présent, consacré au discours *Sur les forfaitures de l'ambassade*, offre une version révisée de son mémoire d'habilitation à diriger des recherches, soutenu en 2021 sous la garantie de Sophie Gotteland : c'est un « travail monumental », justement salué par notre consœur Monique TRÉDÉ, qui signe la préface (p. 7).

L'introduction (p. 11-222), appuyée sur une immense bibliographie et sur une large connaissance de l'œuvre de Démosthène, propose une approche historique et rhétorique du discours. D.-A. Daix retrace le contexte de l'affrontement entre la Grèce et la Macédoine, puis analyse en détail les négociations menées par Athènes avec Philippe II, les ambassades successives auprès du roi, les désaccords entre les ambassadeurs, les comptes rendus biaisés devant l'assemblée du peuple, les lenteurs plus ou moins volontaires, cependant que l'armée macédonienne étendait ses possessions *de facto* sur le terrain, la paix enfin ratifiée, en 346 av. J.-C., et aussitôt dénoncée, Démosthène allant jusqu'à se désolidariser de ses collègues et à citer Eschine en justice, en l'accusant de forfaiture. Le marathon judiciaire devait durer jusqu'en 343. D.-A. Daix ne se fait aucune illusion sur la bonne foi des uns et des autres et renvoie les plaideurs dos à dos, tant « il est difficile de démêler le vrai du faux » (p. 65). Eschine est « un personnage vaniteux et fanfaron, parfois jusqu'à la maladresse, mais probablement pas traître à sa cité » (p. 66), tandis que Démosthène, quoique sincère dans ses positions, « est un politicien qui ne recule devant rien pour parvenir à ses fins et dont la cause, qu'il pare de nobles attrait, ne doit pas faire oublier l'impitoyable habileté » (p. 68).

Démosthène perdit son procès, ne réussissant pas à faire condamner Eschine, mais son plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* reste comme un chef d'œuvre, et D.-A. Daix en donne une analyse rhétorique éclairante. La composition est étudiée de près, sujet très difficile,

car le plan n'est pas régulier ; mais « le désordre n'est qu'apparent » (p. 109) ; une des clés est la reprise annulaire. Autre question, la différence entre discours prononcé et discours publié et l'étendue des éventuels remaniements font l'objet d'une intéressante investigation. L'auditoire et ses réactions sont pris en compte. Des relevés stylistiques détaillés débouchent sur un classement des figures et des procédés d'argumentation. Démosthène « ne raisonne jamais seulement à l'échelle d'une phrase, si complexe et riche soit-elle, mais [...] il prépare déjà la suite » (p. 169). Marquée par les répétitions, les questions, les réponses aux objections, son éloquence est une éloquence de combat.

Étant donné l'existence de deux éditions critiques récentes (par D. M. MacDowell et par M. R. Dilts), D.-A. Daix a pris la décision raisonnable de ne pas reprendre l'établissement du texte sur nouveaux frais et de préférer une révision attentive et scrupuleuse. Il a vérifié les leçons des meilleurs manuscrits (SAFY) et rédigé un appareil critique signalant les variantes les plus importantes. Prêtant une attention particulière à la ponctuation et aux *orthographica*, il propose sur ces sujets des réflexions méthodologiques qui pourront être utiles à d'autres éditeurs (toutefois, en ce qui concerne la présentation typographique, le recours aux accolades, au lieu des traditionnels crochets droits, paraît plus discutable). Aux § 204 et 231, il propose des conjectures personnelle sur des *loci* très discutés, et, au total, il imprime un texte sûr et équilibré.

La traduction est un des points forts du travail ; elle marie l'exactitude et l'élégance. D.-A. Daix n'a pu connaître la nouvelle traduction des discours de Démosthène dirigée par Pierre Chiron, qui a paru en même temps que son propre livre (et dont il a été fait hommage à notre compagnie dans la séance du 29 septembre 2023). Son travail est ainsi un apport aussi original que réussi.

Pour le commentaire, l'auteur a mis au point sa propre méthode, en choisissant de s'adresser à la fois aux hellénistes de profession et aux lecteurs moins aguerris ou moins spécialisés (par exemple des chercheurs en rhétorique ou en histoire ancienne qui n'auraient pas une maîtrise totale de la langue grecque). Cette double destination était un pari, adapté à notre temps, et le résultat donne satisfaction. Sur près d'un demi-millier de pages (p. 337-809), ce commentaire rend compte de chaque détail, dans une perspective plus philologique qu'historique, avec une loyauté et une pertinence constantes, et soupèse les interprétations possibles, tout en fournissant des explications grammaticales concernant les principaux faits de langue. Qui lira l'ensemble bénéficiera d'un véritable cours de prose grecque : cours continué dans les annexes (p. 811-894), qui portent principalement sur des problèmes de syntaxe.

Il ne sera plus possible d'étudier le discours *Sur les forfaitures de l'ambassade* sans se reporter à cette somme, qui a du style et offre une vision renouvelée du discours. »